

À PROPOS

Le magazine des Groupes Bibliques des Écoles et Universités de Suisse romande

Hors série | MAI 2015

APOLOGÉTIQUE



3	Édito
4	Défendre l'espérance (Jean-René Moret)
8	Dialoguer avec le XXI ^e siècle (Olivier Keshavjee)
12	Une apologétique de cœur (Simon Grunder)
16	Apologétique et culture (Elias Hargreaves)

En tant que mouvement, nous voulons être témoins de l'évangile, encourager les étudiants à découvrir la Bible et à en tirer des enseignements pour leur vie, y compris intellectuelle. Nous désirons être en dialogue avec le monde qui nous entoure et rejoindre les étudiants dans ce qu'ils vivent. Convaincus que l'Évangile est pertinent et puissant pour transformer, nous souhaitons le présenter dans toute sa splendeur. C'est là la tâche de l'apologétique, ambitieuse et multiforme.

Pour nourrir notre réflexion, les 4 articles que vous trouvez regroupés dans cet À Propos hors-série ont d'abord paru comme articles de fond au cours de l'année 2014-2015, dans les numéros 42 à 45. Quatre jeunes apologistes, tous dans la vingtaine, y abordent différents angles de la mise en rapport de notre foi avec le monde qui nous entoure.

Jean-René Moret pose le principe général de la série en situant diverses démarches dans le cadre de notre témoignage. Olivier Keshavjee aborde le rapport de notre témoignage avec les grands courants de pensée de notre époque. Simon Grunder souligne l'importance de s'adresser non seulement à l'intellect humain, mais à son cœur. Enfin, Elias Hargreaves défend l'importance d'une apologétique culturelle, tant par la compréhension de la culture qui nous entoure que par la participation à la production culturelle.

Que ces différents articles nous encouragent et nous donnent des idées pour témoigner de Jésus-Christ dans nos lieux d'étude !

Responsable de publication
Éditeur

Colin Donaldson
Groupes Bibliques des Ecoles et Universités,
Provence 4, 1007 Lausanne
www.gbeu.ch
GBEU
fortissimo : think visual AG, fortissimo.ch
Druckerei Jakob AG, Grosshöchstetten

Site web
Photos
Graphisme
Impression

DÉFENDRE L'ESPÉRANCE



Comme chrétiens, nous nous savons être porteurs d'un message. Avec tous ceux qui croient en Jésus-Christ sur cette terre, nous formons l'Église. Notre raison d'être est de faire connaître Jésus, son message, son œuvre, sa mort et sa résurrection. Plus encore, nous voulons le faire connaître comme une personne vivante.

Ce témoignage n'a jamais été chose facile. Jésus l'annonçait comme un lieu de rejet et de persécution, même s'il se trouvait toujours des personnes pour l'accueillir. Il en est toujours ainsi, notre témoignage de Jésus-Christ ne passe pas facilement, il ne suscite pas toujours l'intérêt, et peut faire l'objet de réticences et de refus.

Cette situation perpétuelle n'est pourtant pas un prétexte à la paresse et au découragement. L'apôtre Pierre appelle les croyants à être prêts à défendre leur foi :

«Mais honorez dans vos cœurs le Christ, comme votre Seigneur. Soyez toujours prêts à vous défendre face à tous ceux qui vous demandent de justifier l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec douceur et

respect. Ayez une conscience pure afin que ceux qui médissent de votre bonne conduite de chrétiens aient à rougir de leurs calomnies.» (1 Pierre 3.15-16)

Être prêts, cela peut aussi signifier se préparer. Réfléchir à la manière de présenter notre message, penser sa pertinence pour aujourd'hui. Il nous faut être conscients de la portée de notre message et de sa cohérence. Nous avons besoin de penser la manière de répondre aux objections que l'on nous oppose. Cela ne veut pas dire chercher à avoir le dessus sur l'autre, à l'écraser sous notre prétention à la vérité. Au contraire, c'est dans une attitude de douceur et de respect que cette défense doit se faire. Une conduite cohérente participe aussi à ôter des prétextes à l'incrédulité.

Il y a cependant plus en jeu que des attitudes personnelles. Notre monde est le lieu d'affrontements entre des systèmes de pensée concurrents et contradictoires. L'apôtre Paul n'hésite pas à en parler comme d'un affrontement spirituel :

«Dans notre combat, les armes que nous utilisons ne sont pas d'origine humaine : ce sont les armes puissantes de Dieu qui permettent

de détruire des forteresses. Nous détruisons les faux raisonnements, nous renversons tout ce qui se dresse orgueilleusement contre la connaissance de Dieu, nous faisons prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir au Christ.» (1 Corinthiens 10.4-5)

Ici, Paul ne situe pas le combat dans une sphère céleste séparée de notre monde. Il parle de forteresses qui sont associées à de faux raisonnements, et c'est le monde de la pensée qui doit être ramené sous l'autorité de Jésus-Christ. A l'inverse, des systèmes de pensée s'opposent à la connaissance de Dieu. Citons-en deux, importants de nos jours :

- un matérialisme scientifique pour qui seule la matière existe et peut faire l'objet d'une connaissance véritable ;
- un relativisme sceptique, selon lequel aucune connaissance de la réalité en elle-même n'est possible ; il n'existerait que des interprétations particulières, personnelles et/ou culturellement déterminées.

S'ils sont profondément acceptés, ces principes empêchent la foi en un créateur au-delà du monde matériel et agissant dans le monde, ou la conviction d'une vérité ultime,

révélée et rendue accessible en Jésus-Christ.

Exprimés ainsi, ces systèmes sont des caricatures qui vont au-delà de ce qu'affirment les disciplines dont ils se réclament. Mais ces caricatures existent dans l'esprit de bien de nos contemporains, et empêchent leur adhésion à la foi tant que ces forteresses ne sont pas ébranlées. En cela, il est important de pouvoir identifier, comprendre et remettre en question les visions du monde qui ont cours à notre époque, sans quoi notre témoignage trouvera porte close. De plus, comprendre les courants de pensée en vigueur doit aussi nous aider à ne pas être emportés par eux. Sans réflexion critique sur les idées du moment, l'Église peut être entraînée dans une conformité coupable au monde présent, à l'opposé de l'appel de Paul en Romains 12.2. Les étudiants chrétiens sont situés au cœur de l'université, lieu d'élaboration et de transmission de visions du monde. Ils sont à la fois plus exposés à en être influencés, et à la fois mieux placés pour les comprendre et les évaluer, en retirer le meilleur et en rejeter l'excès. Intégrer foi et études dans notre réflexion est donc autant une base pour notre témoignage qu'une nécessité pour la fidélité à l'Évangile.

L'impact de notre témoignage ne se détermine pourtant pas que sur le plan intellectuel et de la réflexion. Chaque personne dans son existence humaine est confrontée à des interrogations, des recherches et des aspirations auxquelles Jésus-Christ répond. La période des études est aussi une période de définition de son identité, de recherche de sa place dans le monde et la société. Cela ouvre sur une recherche du sens, de la durabilité, de satisfaction profonde. Une annonce pertinente du message saura écouter ces recherches et ces attentes, et mettre en avant les réponses bibliques et christologiques.

Ces attentes et questions existentielles se découvrent et se repèrent dans les discussions personnelles et la vie en commun, sur le lieu d'étude et en dehors. Elles sont également visibles dans les productions culturelles. Chansons et films, poèmes et romans expriment la réalité de la vie dans ce monde. Ils façonnent également notre regard sur le monde, d'une manière différente mais aussi puissante que les théories scientifiques et philosophiques. Une véritable connaissance de la culture contemporaine permet de faire résonner notre témoignage avec l'ambiance exprimée. Sous l'angle de la pertinence, nous pou-

vons nous intéresser autant aux points de convergence que de divergence avec la culture présente. Les convergences nous permettent de montrer que notre message n'est pas déconnecté de la réalité vécue et exprimée à notre époque. Les divergences nous donnent l'occasion de souligner la singularité de l'Évangile, ses propositions particulières en contraste avec l'ambiance du moment.

Le domaine de la culture n'est bien sûr pas qu'un lieu à analyser, la production culturelle est aussi une manière de préparer les gens à l'Évangile. L'Église a grand besoin d'auteurs et artistes qui sachent exprimer la situation de l'homme avec un regard chrétien, ni cynique ni naïf.

Voici donc trois pistes de réflexion pour un témoignage percutant et pertinent :

- être conscient des courants de pensée de notre époque, être prêt à les évaluer et à les contester si nécessaire ;
- avoir une approche existentielle des besoins humains ; rester à l'écoute de ces besoins parmi nos contemporains, et trouver en Jésus-Christ la réponse à ces besoins ;

■ pratiquer également une interaction avec la culture et un engagement dans la culture. Prendre conscience des occasions et des obstacles posés par la culture qui est la nôtre, et pour ceux qui en ont le talent, exprimer dans des formes culturelles adéquates le regard chrétien sur l'humanité, ainsi que la recherche de l'homme sans Dieu et son aboutissement en Christ.

Ces différentes directions feront l'objet d'articles à venir dans les prochains *À Propos* de cette année, en vue de renforcer notre capacité à témoigner. Il faut cependant poser encore une limite à cette démarche : avec Paul en 1 Corinthiens 2.1-5, il nous faut nous assurer de transmettre au final le message de Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. A trop vouloir rendre le message attractif sur le plan de la sagesse humaine, on court le risque de l'affadir, voire de le trahir. Gardons ce danger à l'esprit, enlevons les obstacles excessifs sur le chemin de la foi, sans ôter le scandale de la Croix !

Jean-René Moret
Animateur Dialogue et Vérité
jean-rene.moret@gbeu.ch

DIALOGUER AVEC LE XXI^E SIÈCLE



Dans l'article précédent, Jean-René Moret propose trois pistes de réflexion pour développer notre capacité à rendre témoignage au Christ de manière percutante et pertinente. La première de ces pistes consistait à prendre conscience des courants de pensée qui marquent notre époque, savoir les évaluer et être prêt à les contester si nécessaire.

Qu'est-ce qu'un « courant de pensée »? Je l'entends ici comme une orientation fondamentale de la pensée, un paradigme, une forteresse. À titre d'illustration, une petite sélection de courants de pensée, résumés en slogans caricaturaux :

- *Le scientisme* : il n'y a de réalité que le monde matériel et la science est son messenger.
- *L'hédonisme* : le but de l'existence humaine est le plaisir.
- *Le consumérisme* : je consomme donc je suis.
- *L'objectivisme* : les « faits » sont distincts de et supérieurs aux « valeurs ».
- *Le monisme* : ultimement, tout est un et un est tout.
- *Le scepticisme scientifique* : si ce n'est pas justifiable par la raison et l'expérience, ce n'est pas digne

d'intérêt.

- *L'individualisme* : l'individu est plus important que le groupe.
- *Le christianisme* : tout existe en Jésus, par Jésus et pour Jésus.
- etc.

Ces courants de pensée, on peut les analyser à deux niveaux. Premièrement, à un niveau plus technique et explicite, chez les penseurs qui les défendent. Par exemple Emmanuel Kant qui écrit la *Critique de la raison pure*. Deuxièmement, à un niveau plus populaire et implicite, quand ils ont été absorbés par tout un chacun, et ressortent sous forme d'a priori, de « bon sens » ou de slogans. Comme par exemple le maître d'école qui dit que « personne ne peut vraiment savoir ce qui vient après la mort. »

Comment prendre conscience des courants de pensée qui marquent notre époque ?

S'il est relativement aisé de critiquer les erreurs du passé (« Comment a-t-on pu justifier bibliquement l'apartheid?! »), il est beaucoup plus difficile de discerner nos propres angles morts, tant nous baignons depuis l'enfance dans certains schémas de pensée. Une histoire de paille et de poutre. Une difficulté supplémentaire vient du fait

que le scepticisme scientifique (cf. supra) a forcé certaines croyances modernes à prendre des formes tacites — cachées — si bien qu'elles sont plus difficiles à détecter, et que nous avons moins l'habitude de les questionner.

Comment donc être conscient des pensées qui m'influencent sans que je m'en rende nécessairement compte ? Je propose quelques pistes — en utilisant ici le terme « culture » dans un sens large, qu'il s'agisse de ma culture ecclésiale, académique, nationale, etc. :

Être à l'écoute de gens extérieurs à ma culture : lire des penseurs non occidentaux, d'autres disciplines ou traditions scientifiques, d'autres confessions ou religions, ou d'autres époques ; plus simplement, voyager, rencontrer et discuter.

Être à l'écoute de gens en marge de ma culture : féministes, personnes handicapées, mouvements politiques ou religieux minoritaires, courants scientifiques rejetés, etc.

Être à l'écoute de gens qui ont une capacité d'analyse de la culture particulièrement fine : philosophes, artistes, publicistes, etc.

Une des manières de faire tout cela, bien entendu, est l'étude approfondie et régulière de la Bible, qui est une voix du dehors de ma culture et de mes habitudes. Cependant, si je le fais uniquement seul ou avec des gens qui pensent grosso modo comme moi, je risque de projeter sur le texte mes a priori.

Une fois que je remarque certains schémas de pensée chez moi ou mes contemporains, comment me positionner ? Comment les évaluer ? Comment examiner toute chose pour ne garder que ce qui est bon ?

Une difficulté pour évaluer les courants de pensée qui nous façonnent ou façonnent nos contemporains réside dans le fait que les choses ne sont jamais toutes noires ou toutes blanches. C'est-à-dire qu'il y a dans toute pensée des aspects vivifiants et des aspects mortifères, un potentiel libérateur et un potentiel oppresseur. Cela doit nous pousser, à mon sens, à une double attitude.

Premièrement, une attitude de respect voire d'une certaine admiration. Si un courant a du succès, c'est probablement qu'il a une certaine valeur intellectuelle : cohérence, précision, beauté, efficacité, vérité, etc. Si mon contemporain — qui n'est fondamentalement pas beaucoup

plus stupide que moi — trouve du sens et donne créance à un tel courant, je ne peux pas le balayer d'un simple revers de la main. Ou plutôt si je le fais, c'est probablement que je n'en ai pas pris la mesure réelle. Cela implique de prendre au sérieux le courant de pensée auquel je fais face, et ce aux deux niveaux mentionnés plus haut : le contemporain que je rencontre, et les penseurs qui ont réfléchi et publié sur le sujet. Notamment, cela implique si possible de revenir aux sources en lisant les penseurs influents — en plus de lire des chrétiens qui les résumant pour ensuite les déconstruire.

Respecter les courants de pensée de notre époque nous permettra de mettre en lumière les aspects sur lesquels la prédication de l'Évangile peut s'appuyer : regardez avec quel brio Paul le fait lorsqu'il s'adresse à des juifs à Antioche (Actes 13, 16-41), ou des grecs à Athènes (Actes 17, 22-31), ou comment Jésus utilise sa connaissance des traditions pharisiennes ou sadducéennes pour prêcher le Royaume.

Deuxièmement, et c'est le revers de la médaille, l'ambiguïté de tout courant de pensée doit nous mener à une attitude de résistance. Plus une pensée est satisfaisante intellectuellement, plus elle peut avoir

d'impact, et donc plus elle peut être potentiellement dangereuse. C'est dire que ces « courants de pensée » dont on parle ont un effet bien réel sur le monde et sur nos existences. Par exemple, le néo-capitalisme n'est pas juste un concept, c'est une machine qui permet à certains de manger varié tous les jours — tout en saignant une partie de l'humanité et de la planète.

Comment faire, dans le débat ou la discussion, pour résister aux pensées « qui s'opposent à la connaissance de Dieu » (2 Co 10, 5) ? Voici quelques pistes non exhaustives.

Premièrement, écouter avec discernement : pourquoi est-ce que mon interlocuteur dit cela ? D'où est-ce qu'il parle ? Quels sont les courants de pensée sous-jacents à son argumentation ?

Deuxièmement, ne pas s'appuyer uniquement sur des slogans faciles. Cela peut aider à réfléchir (« tu es sûr que l'on ne peut être sûr de rien ? »), mais ne permet pas de valider ce qu'il y a de positif dans toute pensée. Montrer que l'on reconnaît le positif permet au contraire de rassurer pour peut-être oser remettre en question le négatif.

Troisièmement, ne pas chercher à convaincre. Ça ne marche pas : cela se sent et produit l'effet inverse. Chercher à aimer — et laisser le Saint-Esprit s'occuper de convaincre.

Finalement, il s'agit de se rappeler que nous ne sommes pas libérés par la théologie, l'apologétique ou la vision chrétienne du monde — mais par le Christ. Un athée ou un sceptique peut voir le Christ, et le Christ crucifié, et bien qu'étant profondément ancré dans sa vision du monde, être renouvelé puissamment par l'Esprit au point de voir ses convictions s'effondrer. Dès lors, fixons nos regards sur Jésus, et assurons-nous que nos vies, nos pensées et nos paroles soient saturées de sa présence.

Olivier Keshavjee

*Animateur paroissial dans l'EERV
olivier.keshavjee@gmail.com
theologeek.ch*

UNE APOLOGÉTIQUE DE CŒUR

« Les gens qui en savent le plus sont les plus malheureux », écrivait Einstein et Bertrand Russell en 1955 dans leur manifeste contre l'utilisation des armes nucléaires au milieu de la guerre froide.

Albert Einstein, l'incarnation emblématique du savoir humain, fait écho à un fameux paradoxe décrit par l'Ecclésiaste : « Avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa connaissance augmente sa souffrance » (Ecclésiaste 1.18). Ce genre de paroles ne sortirait probablement pas de la bouche d'un conseiller en orientation professionnelle. Dans notre société, nous pensons tous qu'en sachant plus, nous résolvons plus de problèmes. Bibliquement, le contraire est vrai : en sachant plus, nous voyons encore plus de problèmes. C'est une spirale vicieuse. Partout, comme l'affirme David Berlinski, « la science occidentale a progressé en comblant des lacunes, mais en comblant ces lacunes elle en a créé de nouvelles. C'est un processus qui n'a pas de fin. »¹

¹ C'est la thèse défendue dans son livre, paru notamment en réponse au scientisme proposé par le Nouvel Athéisme : BERLINKSI, David : Dieu n'est pas mort, la science n'explique pas tout, Paris : Éditions Saint-Simon, 2009.

Si nous sommes honnêtes, nous idolâtrons tous le savoir. Moi en premier. Le savoir n'est pas juste considéré comme un outil, mais comme une fin en soi et une solution à tous les problèmes dans le monde. Résultat des courses : « Vénère ton intellect, cherche à paraître intelligent, et tu finiras par avoir l'impression d'être stupide, d'être un imposteur toujours à deux doigts d'être découvert. »²

Pourquoi en est-il ainsi ? L'Ecclésiaste fournit un indice important en nous rappelant la chute : « Ce qui est courbé ne peut pas se redresser et ce qui manque ne peut pas être compté. » (Ecclésiaste 1.15)

Avons-nous oublié que nous ne vivons plus dans le paradis, mais dans un monde déchu et corrompu que seul Jésus-Christ peut redresser et rétablir ? Il est vrai que plus nous avançons dans notre connaissance, plus nous sommes conscients de ce qui ne va pas dans ce monde et de notre ignorance. On se rappelle volontiers la conclusion de Socrate : je sais que je ne sais rien. Le sais-je ? Le sais-tu ?

En plus, tout savoir accumulé écrase d'un poids et amène dans l'isola-

² WALLACE, David Foster : This is water, youtube.com/watch?v=8CrOL-ydFMI.

tion. La tour d'ivoire dans laquelle se cache l'intellectuel (et parfois le théologien et l'apologète chrétien) en est une illustration alarmante : en grandissant en connaissance, nous avons tendance à nous éloigner des autres. Il n'en est pas ainsi dans la vie de Christ. Loin de s'éloigner des gens et de vivre à l'écart de la société, il est connu comme l'ami des pécheurs. Étant la parole de Dieu dans laquelle se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 2.3), il est proche des gens et de leurs besoins existentiels.

C'est aussi l'expérience quotidienne de beaucoup de nos amis : paralysés par leur savoir sur leur passé, leurs échecs, leurs pertes, leurs erreurs, leurs mensonges, leur honte, ils ne vivent pas dans le présent, mais dans un passé qui s'étend jusqu'à leur futur. Celui qui ne sait pas oublier sera inévitablement amer et malheureux. C'est pourquoi Nietzsche parle de l'art d'oublier comme seul moyen de survivre. L'expression « imbécile heureux » résume ce dilemme. Cela dit, faut-il conclure qu'il faut devenir bête pour vivre en paix ? Plutôt pas. La merveilleuse nouvelle de Jésus-Christ ne consiste pas dans l'oubli du passé, mais dans la rédemption du passé. Il est venu pour racheter notre passé, pour



nous enlever ce poids du savoir qui nous empêche de vivre libérés et pour restaurer la création initiale en redressant ce qui a été courbé par la chute. Jésus ne nous invite pas à oublier nos péchés, mais à les confesser et recevoir le pardon.

S'il y a un piège majeur en apologétique, c'est de penser que notre savoir, peu importe lequel, va résoudre les problèmes, peu importe lesquels. Je suggère qu'au cœur de ce piège se trouve une mauvaise compréhension du savoir. Tout et absolument tout, comme l'écrit l'apôtre Jacques, doit être considéré et reçu comme un don, y compris le savoir humain, les études et les diplômes (Jacques 1.17). Tout savoir sur Dieu est donc essentiellement une révélation qui vient de Lui. La révélation de Dieu, bien comprise, nous poussera inévitablement plus vers les autres. Nous ferions bien de méditer le cantique de la sagesse en Jacques 3. 17 : « La sagesse d'en haut est tout d'abord pure, ensuite porteuse de paix, douce, conciliante, pleine de compassion et de bons fruits, elle est sans parti pris et sans hypocrisie. »

En résumé, la révélation nous rend serviteurs de Dieu et de nos prochains. Qu'est-ce que cela

implique pour notre approche en apologétique ? Beaucoup !

Pour avoir une approche pertinente en apologétique, il faut revenir à une vision foncièrement biblique de l'être humain. Le cliché qu'on est devenu trop illuminé pour croire en Dieu est une conviction populaire. Le prétendu conflit entre raison et foi introduit par les Lumières est bien ancré dans la conscience collective ; il est encore plus dramatique de nos jours parce qu'il y a l'autorité de la science dure qui s'y ajoute pour discréditer toute pensée religieuse.³

Bibliquement, cela est plus qu'absurde. L'être humain ne rejette jamais Dieu par son intelligence, mais par son cœur rebelle. Notre rejet affectif de l'existence de Dieu est justifié après coup intellectuellement par notre intellect. Si la Bible a raison, Dieu s'est révélé à tout le monde à travers sa création, la conscience humaine (Romains 2.15) et le cœur humain avec ses aspirations à l'infini et à l'éternité (Ecclésiaste 3.11),

Si le cœur humain rejette la révélation de Dieu, qu'est-ce qu'il se

³ Cette thèse est défendue par exemple par Richard Dawkins, figure de proue du Nouvel Athéisme.

passé ? Le cœur s'endurcit (exemple de Pharaon) et l'intelligence s'obscurcit comme Paul l'affirme dramatiquement : « Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Ils se vantent d'être sages, mais ils sont devenus fous. » (Romains 1. 20-22)

Jésus, le plus grand cardiologue de l'humanité, est venu pour guérir et redresser des cœurs rebelles. Il ne présente pas des explications intellectuelles à la souffrance, il se donne lui-même sur la croix à nous. Son approche est profondément ancrée dans le concret de nos existences. Son amour sacrificiel répond aux besoins les plus fondamentaux de l'humanité. Son amour donne un sens à une existence sinon totalement dénuée de sens. L'apologétique doit toujours se faire dans le but de gagner une personne à Jésus-Christ. Et vu qu'il s'agit principalement d'une interrogation de cœur, il nous faut être à l'écoute de ce cœur au-dessous de toutes questions intellectuelles. La réponse chrétienne aux grandes questions de la vie n'est pas un

grand discours sophistiqué, mais la vie, mort et résurrection de Jésus-Christ. Seulement la connaissance de l'Évangile répond à nos besoins. Connaître l'Évangile consiste en un échange glorieux, à savoir redevenir ignorants devant Dieu pour redevenir heureux devant Dieu : « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car... » (Matthieu 5. 3)

Simon Grunder

Étudiant en Philosophie à l'Université de Lausanne

simon.grunder@hotmail.com

APOLOGÉTIQUE ET CULTURE



Dans l'article introductif, Jean-René Moret présente trois pistes de réflexion pour l'apologétique culturelle : une connaissance des grands courants de pensées (Olivier Keshavjee, p. 8), un discours qui intègre une dimension existentielle (Simon Grunder, p. 12), et une interaction avec la culture. C'est cette dernière piste qui sera explorée plus en détail dans cet article.

Traditionnellement, l'apologétique chrétienne s'est concentrée sur une approche philosophique, et, plus récemment, scientifique. Le discours apologétique s'est donc essentiellement adressé à la raison par une argumentation à base de propositions logiques. L'aspect raisonnable de la foi est bien sûr un élément important, mais cela ne suffit pas à rendre la foi désirable, parce que cela ne fait pas justice à la beauté de la grâce que nous offre Jésus. D'ailleurs, comme l'a souligné Simon Grunder, le défi de la foi chrétienne n'est pas d'abord intellectuel, mais un problème de volonté (dont le cœur est le symbole dans la Bible).

Ainsi, une approche plus intégrale est nécessaire, une approche qui

touche l'humain dans tout son être, une approche qui inclue à la fois la raison et la beauté, la philosophie et les arts, la logique et le sens. En un mot, il faut une approche culturelle de l'apologétique, ou une apologétique de la culture.

La culture envisagée ici est caractérisée de trois façons :

D'abord, elle est l'expression d'un culte, d'une vision du monde, d'une idéologie - selon ce qu'on préfère l'appeler.

Ensuite, la culture n'est pas définie par sa qualité : il n'y a pas de bonne ou de mauvaise culture, et en particulier, il n'y a pas une culture «classique» qui anoblirait l'âme en l'élevant vers les choses spirituelles et une culture «populaire» qui pervertirait les masses.

Enfin, la culture n'est jamais «dominante» en soi, simplement elle domine dans un contexte particulier, dans un certain milieu, et il existe de nombreuses sous-cultures.

Une culture ne remporte pas l'adhésion de la majorité sans raison. L'entreprise apologétique consiste à identifier et révéler ces raisons d'une manière qui renvoie à Jésus : en appuyant ce qu'elles ont de vrai,

de bien, de beau, et en dénonçant ce qu'elles ont de faux, de mauvais et de laid. Il faut donc connaître la culture en question, et passer du temps à approfondir ce dont la plupart des gens ne font qu'une expérience superficielle, pour formuler l'idéologie sous-jacente en une phrase. Comme l'a montré Olivier Keshavjee, une bonne connaissance des courants de pensée de l'Histoire constitue une aide précieuse pour cela.

Par exemple, pendant que je lisais *Croc Blanc* et *L'Appel de la Forêt*, de Jack London, pour me détendre, j'étudiais *Par delà le Bien et le Mal*, de Nietzsche, et j'ai remarqué un parallélisme saisissant entre les perspectives de ces deux auteurs. Par la suite, j'ai retrouvé une forte expression de la philosophie de Nietzsche dans les séries télévisées *The Walking Dead* et *Game of Thrones*. La plupart des spectateurs assidus de ces séries n'ont probablement jamais lu le philosophe allemand, ils n'aiment peut-être même pas la philosophie, et pourtant, comme M. Jourdain, ils pratiquent cette discipline sans le savoir : en témoignant les nombreuses réactions passionnées qu'occasionnent chaque nouvel épisode. On peut ainsi s'appuyer sur ces œuvres culturelles pour engager un dia-

logue, une polémique, une apologétique.

Cependant, l'apologétique culturelle ne s'arrête pas là. Interagir avec la culture existante est une chose, contribuer par sa propre production culturelle en est une autre. Non pas qu'il y ait une «culture chrétienne» - y a-t-il une cuisine chrétienne ? un sport chrétien ? Il n'y a que des cuisiniers, des sportifs, et des artistes chrétiens qui produisent des œuvres culturelles. On pourrait en dire autant de la politique, mais ce serait le sujet d'un article en soi.

Une œuvre culturelle produite par un chrétien permet en fait une apo-

logétique plus subtile qu'une polémique publique et explicite. De la même manière que certains aspects de la philosophie de Nietzsche transparaissent dans les livres de London ou les séries des chaînes télévisées AMC et HBO, l'Évangile peut ainsi transparaître dans des œuvres culturelles et préparer les cœurs à l'accepter en remportant implicitement leur adhésion. C'était par exemple le parti pris de C.S. Lewis, auteur de la série *Narnia*, ou encore J.R.R. Tolkien, auteur du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit*.

Selon Tolkien, toute production culturelle est un acte de «sous-

création»¹, dans le sens où nous puisons dans la Création de Dieu pour créer à notre tour. Il s'agit même de notre droit le plus naturel, puisque nous sommes faits à l'image d'un Dieu créateur. Ainsi, notre imagination créatrice peut être appliquée à la culture par le biais de l'art, pour inviter les gens à porter un regard plus éclairé sur la réalité, plutôt que de chercher à y échapper. Comme l'écrit Lewis, son lecteur «ne méprise pas la forêt du monde réel parce qu'il a lu une histoire de forêt enchantée, au contraire sa lecture rend toutes les forêts un peu enchanteresses»². Au lieu d'anesthésier les consciences, l'apologétique culturelle les aiguise.

Ainsi, divers aspects de l'univers de la Terre du Milieu éveillent à des réalités bien présentes dans notre quotidien, mais présentées sous un angle biblique. Par exemple, l'appel à vivre une vie simple et joyeuse en profitant humblement des bonnes choses, à la manière des Hobbits, est inspiré par la sagesse de l'Écclésiaste. De même, l'amitié indéfectible de Sam Gamegie, le rôle surprenant de Gollum dans la des-

truction de l'Anneau, l'avènement d'Aragorn en tant que Roi du Gondor et le retour d'un Gandalf transformé - toutes ces choses, et tant d'autres, renvoient à des aspects de l'Évangile et peuvent servir de véritables paraboles pour le présenter d'une manière qui touche nos contemporains.

Ainsi, le domaine de la culture peut se révéler de grande importance pour notre apologétique. En comprenant la culture qui nous entoure, nous pouvons rejoindre nos contemporains. Des productions culturelles chrétiennes peuvent fournir des points d'appui à notre témoignage, et dans ce sens une production artistique de qualité de la part de chrétiens peut faire partie de notre apport au monde et de notre rayonnement.

Elias Hargreaves

Diplômé en traduction, en projet de développement culturel et en théologie. Actuellement en master d'apologétique culturelle à la Faculté Jean Calvin. Publie régulièrement des articles et des infographies sur son site repensez-vous.fr.

POUR ALLER PLUS LOIN

Peu de ressources existent en francophonie pour s'initier dans ce domaine. L'histoire récente du christianisme a plutôt été celle d'un éloignement de la culture. En partie par adoption de la division entre culture classique et culture populaire, et en partie par repli sur soi-même et une tentative de produire ou maintenir une «culture chrétienne».

Cependant, quelques associations soutiennent aujourd'hui les artistes chrétiens et assurent la promotion de leur activité dans le monde francophone (*Majestart* et *Sol Si Deo Gloria* notamment). De plus, à la *Faculté Jean Calvin*, à Aix-en-Provence (France), un quart du programme apologétique des 2^e et 3^e années de licence se concentre sur la culture, et c'est une spécialisation que l'on peut poursuivre en Master, sous la direction de Yannick Imbert.

Outre mon propre site web (*repensez-vous.fr*), il existe plusieurs ressources d'apologétique culturelle sur Internet : d'abord le blog du Professeur Imbert, «De la grâce dans l'encrier» (*Jandofthebluemoon.wordpress.com*), mais aussi le site *NotreEglise.com* (catégorie *Culture et Art*), et l'Association Axiome (*associationaxiome.ca*, catégorie *Apologétique générale*). On peut également mentionner l'approche existentielle du site des GBU, *Question Suivante* (*questionsuivante.fr*), et d'Agapé France (*atoi2voir.com*).

¹ J.R.R. Tolkien, *On Fairy Stories*, dans *Tree and Leaf* (2001), p. 47.

² C.S. Lewis, *On Three Ways of Writing for Children*, dans *Of Other Worlds: Essays and Stories* (2002), p. 29-31.

À PROPOS

No Hors série | MAI 2015

En tant que GBEU, une part de notre vision est d'employer notre intelligence à comprendre et à défendre la vérité de l'évangile. Cela constitue un engagement apologétique.

C'est le thème des 4 articles que vous trouvez regroupés dans cet À Propos hors-série. Ils ont d'abord paru comme articles de fond au cours de l'année 2014-2015, dans les numéros 42 à 45.

Quatre jeunes apologètes, tous dans la vingtaine, y abordent différents angles de la mise en rapport de notre foi avec le monde qui nous entoure.

Les Groupes Bibliques des Écoles et Universités (GBEU) sont des groupes d'étudiants qui cherchent à comprendre la Bible, prient et partagent l'espérance de l'Évangile à d'autres étudiants.

Ils désirent favoriser l'étude de la Bible parmi les étudiants, la connaissance de Jésus-Christ, et l'intégration de la foi aux interrogations du monde contemporain.



gbeu

**Groupes Bibliques des
Ecoles et Universités**

Secrétariat romand
Provence 4 – 1007 Lausanne
CCP 12-12482-7

Tél +41 21 544 34 10
info@gbeu.ch
www.gbeu.ch